Honor Vergilii

Introduction

Ce que je vous présente aujourd'hui est une partie très expérimentale, plutôt 'Workshop' que colloque, d'un livre que j'écris sur les formes rituelles de la littérature à l'époque de Virgile ; ce livre prolonge mon premier livre sur la solitude à Rome.

Une partie de ce nouveau livre explore comment les structures de l'imaginaire poétique ont été informées par des objets ou des conceptions rituels individuels – par example, le culte du génie, la vie intérieure des objets, ou la faute ancestrale.

D'autres parties du livre explorent comment les temporalités, les topographies et les cosmographies du rituel s'inscrivent dans les formes mêmes des œuvres majeures de la poésie : Il y a ainsi des chapitres qui proposent des lectures calendaires de la poésie de Virgile et d'Horace, que j'appelle respectivement "Les Fastes de Virgile" et "Les Fastes d'Horace" : dans ces deux cas, Ovide se montre le meilleur lecteur de ses prédécesseurs en rendant littéral ce qui était dans leurs œuvres seulement, mais puissamment, implicite.

Aujourd'hui, j'aborderai le rôle de l'honneur dans la structure de l'*Énéide* de Virgile. Cette démonstration commencera par un examen plus purement intratextuel et intertextuel du début et de la fin de l'Énéide, et se terminera par une suggestion provisoire selon laquelle la fin de ce poème se situe, en partie, dans la topographie du culte de l'Honneur et de la Vertu à Rome, et est adopté par Ovide d'une façon, comme souvent chez lui, plus directe.

Qu'est-ce l'*honos* ?

Comment on definie l'*honos* ? Nous avons proposé de nombreuses définitions possibles, mais lorsque Varron tente de retrouver l'origine et le sens du mot, il se tourne vers un adage de la comédie romaine, selon lequel *onus est honos qui sustinet rempublicam* : "L'honneur (honos) est le poids (onus) qui soutient la République" ; l'*honos* devient ainsi la lourde responsabilité qui pèse sur l'individu, homme ou femme, et dont le respect, dans l'idéologie officielle, a permis aux Romains, en tant que communauté, de résister à l'adversité et d'être favorisés par les dieux pour leur piété honnête et leur pureté conjugale.[i] Dans ce logique, nous voyons la réunion de l'honneur comme *devoir*, l'*honestas* comme l'intégrité personnelle et sociale (au sein, par example, d'un mariage), l'*honestum* la beauté, τὸ κάλον, de cette intégrité. L'interaction entre ces trois termes est pleinement analysée dans la grande ouvrage de Mathieu JACOTOT : *Question d'honneur : Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique* (Rome : Publications de l'École française de Rome, 2013).

Le fin de ce livre de Jacotot est pour nous le plus pertinent, ou il montre comment la signification intériorisée de l'*honestas* était en hausse vers la fin de la République— peut-être un analogue à ce que Peter BERGER, après Norbert ELIAS, aurait appelé l'effort de civiliser l'honneur, la bourgeoisement de l'honneur. Au même temps, nous voyons comment le système social des honneur, et la rhétorique qui l'entoure, a contribué aux guerres civiles, à la compétition entre oligarques pour le pouvoir, pour la richesse et pour leur *dignitas*, pour reprendre le mot clé de la propagande de Jules César ; c'est à ce moment qu'on voit, dit Jacotot, une théorisation de la relation étroite, et paradoxale, de l'honneur et le système des honneur avec le bon fonctionnement de l'État. Car l'honneur était censé contribuer à la grandeur de l'*imperium romanum*, à tous les niveaux : dans une vision idéalisée, les Romains prospèrent grâce à leurs *honestas* individuelles et familiales et à la distribution publique des

honores comme récompenses aux magistrats méritants du *cursus honorum* ; le système de l'honneur à fait la republique, et permettent aux romains, selon les mots de Virgile, de triompher *spoliis Orientis onustum*, "chargés des dépouilles de l'Orient" (Aen. 1.289), avec leur lourde charge de beaux butins et d'honneur.[ii] Ce que j'essaierai de proposer ici représente donc le commentaire de Virgile sur l'Honneur républicain, ou bien peut-être mon propre commentaire proto-impérial, ou suite expérimentale, de l'étude magistrale de Jacotot.

honos and Virgil's *Eclogues* and *Georgics*

Il n'est donc pas étonnant que Virgile, si sensible aux structures de pensée romaines, trouve dans l'honneur une base utile pour son édifice poétique. En fait, c'est l'un de ses principaux dispositifs d'encadrement. Pour des raisons de temps, je vais ni traiter de l'usage fréquente et nuancée qui fait Virgile de cette étymologie de Varron—*honos* et *onus*—ni traiter du développement de l'honneur de la Bucolique à l'Énéide en passant par la Géorgique, pour me concentrer sur la structure plus générale de son Énéide, et sa relation avec les poèmes Homériques.

Honos and the *Aeneid*

L'Énéide est une histoire d'honneur : honneurs perdus et gagnés, honneurs volés et accordés. [iii]

Comme de nombreux travaux récents l'ont démontré, Virgile était autant un produit de la République romaine qu'il était un créateur d'idées qui ont sous-tendu l'Empire romain. Il n'est donc pas surprenant que la lutte pour les *honores*, et la bataille pour définir et s'approprier ce qui compte comme honestum - toutes deux essentielles aux conflagrations sanglantes de la fin de la république romaine - aient trouvé une place si marquée dans ses œuvres.

En formulant la structure de l'*Énéide* avec l'Iliade en main, Virgile aurait pu facilement façonner une histoire sur l'honneur d'Énée. Il lui aurait suffi d'examiner la description d'Énée dans l'Iliade où Deiphobus trouve Énée "debout, le dernier parmi la foule, car Énée a toujours été en colère (ἐπεμήνιε) contre le noble Priam, car, bien qu'il ait été courageux parmi les guerriers, Priam ne l'a pas du tout honoré (τίεσκεν)."[iv]

Cela fait d'Énée un double d'Achille : Achille est en colère (*mênin*) contre Agamemnon à cause de manque de *timé* ; Énée est en colère continuelle (ἐπεμήνιε) contre Priam parce que le roi troyen a l'habitude de ne lui pas montrer un honneur suffisant, et ça, habituellement—d'où le verbe itératif, τίεσκεν.

Cela aurait pu être la base de d'un *Énéide*, mais pas l'*Énéide* de Virgile : son poème portera sur les *honores*, mais, dans un premier temps, les *honores* d'Énée…non, l'Énéide sera un poème sur les *honores* de Junon,

The Proem of the *Aeneid*

Grace à ces deux proèmes, tous les deux d'onze vers, l'Énéide est un poème de la colère de Junon, tout aussi sûrement que l'Iliade est un poème de celle d'Achille. D'où la première question de Virgile à sa Muse, à propos de la colère de Junon : " Y a-t-il une telle rage parmi les esprits célestes ? " (1.11 tantaene animis caelestibus irae ?). Le deuxième proème nous amène aux details : Pourquoi Junon est-elle si fâchée ? Pourquoi est-il si difficile de fonder la ville de Rome ? D'où, plus tard, la question, l'accusation, posée de Vénus à Jupiter : est-ce que les tribulations des Troyens sont *pietatis honos*, l'honneur, la